

Pendant douze ans, les Théâtres furent belges.

Nicolas Hanot

En 2005, dans l'enthousiasme suscité par l'élargissement de l'Union européenne, la Belgique francophone nouait un accord de partenariat avec l'Université de Ljubljana et y envoyait pour la première fois une de ses lectrices. En arrivant au numéro 2 de l'Aškerčeva cesta, ma prédécesseure obtenait la charge non seulement de divers cours de français, mais également d'une institution : la troupe de théâtre de la faculté.

Julie David a alors marqué de son empreinte l'histoire des Théâtres. Elle les a fait entrer dans l'ère du Plat pays. Envoyés que nous étions par les instances francophones de la Belgique, nous nous devons de choisir un répertoire représentatif de notre littérature. Comme pour une transition en douceur, le premier auteur fut Félicien Marceau, dramaturge français, né belge.

Après cinq ans passés à diriger la troupe, Julie s'envola pour l'Inde, puis se succédèrent Virginie Mols, Catherine Leroy et Judith Pollet, qui relevèrent la gageure de monter, respectivement, Marguerite Yourcenar, Michel de Ghelderode et Fernand Crommelynck. J'eus le bonheur de poursuivre cette formidable aventure.

Peu de temps avant mon départ pour Ljubljana, je me gorgeai de théâtre belge, à la recherche de pièces à monter. Première constatation : les auteurs sont

très masculins, leurs personnages aussi. Il faudra presque tous les féminiser pour harmoniser la distribution des rôles. Judith m'avait déconseillé les textes trop classiques, ou du moins, à la langue trop ampoulée. Je compilai donc des pièces récentes, pour faire entrer la troupe dans une période de comédies contemporaines.

Je repris la direction des Théâtreux en octobre 2015. La rencontre avec les participants fut très forte. La majorité d'entre eux n'avait encore jamais fait partie de la troupe. Comme moi, ils débarquaient. Nous nous découvriions. Le groupe était monumental cette année-là, avec dix-sept étudiants. Leurs noms me reviennent avec émotion – Nina, Jakob, Sara, Maja, Tina, Vita... Certains sont devenus des amis. Nous choisîmes de monter une étonnante farce chorale : *Folles funérailles* de Thierry Janssen (2008). L'histoire d'un enterrement qui tourne mal. Tout un programme !

Je me mis vaillamment à diriger cette troupe enjouée et radieuse. J'appris en exerçant mon nouveau rôle de metteur en scène. La Belgique étant généreuse à cette époque, elle nous envoya ses comédiens pour mener des stages éclair et donner une touche professionnelle au spectacle. Le vieux Michel Van Loo d'abord, qui venait déjà du temps de Julie. Plus tard, Thomas Midrez dit « Bavar », fringant conteur. Nous ne saurions trop les remercier pour les conseils bienveillants qu'ils nous prodiguèrent durant ces années.

L'aventure des Théâtreux s'écrivit également par de nombreux voyages. Je me souviens d'un séjour à Belgrade pour un festival de théâtre francophone qu'organisaient les professeurs de Serbie. Nous avions eu la fine idée de nous y rendre pour assister aux spectacles, sans présenter le nôtre. En somme, nous venions en touristes. Mais la troupe se lia d'amitié avec son homologue de l'Université de Belgrade, les Je-m'en-foutistes. Nous les invitâmes en retour à Ljubljana pour qu'ils y présentent leur pièce. Ce fut notre première expérience d'échange.

Un frémissement nous prit à quelques jours de notre première. Nous avions envoyé des invitations, ou plutôt des faire-part de décès. Le public vint fêter les morts en notre compagnie : il entra dans une salle de spectacle devenue scène mortuaire, où il était invité à présenter ses condoléances à la famille Follet. Un immense cercueil trônait sur scène (d'où, plus tard, sortirait un comédien). Balader

ce cercueil du Théâtre national à la faculté, puis de la faculté au Cankarjev dom fut une de nos grandes aventures.

Mais la plus belle restait à venir, en ce début juillet 2016. Nous partions en France ! Comme d'autres lecteurs avant moi – Julie et Virginie l'ont fait – j'emmenais ma troupe présenter son spectacle aux Rencontres du Jeune Théâtre Européen à Grenoble. Lorsqu'on est metteur en scène des Théâtres, on prend toutes les casquettes, et parmi celles-ci, celle de chauffeur. Je conduisis le combi avec mes lascars à l'arrière (qui héritèrent d'une amende pour oubli de la ceinture de sécurité) à travers toute l'Italie du Nord pour atteindre l'autre côté des Alpes.

Nous découvriions, sur place, un festival effervescent, empli de troupes de tout le continent. Nous allions vivre un vrai moment d'euphorie. Première surprise à notre arrivée : ce festival n'était absolument pas francophone. Qu'importe ! Jour après jour, nous enchaînions les spectacles en hongrois, en allemand, en lituanien, sans n'y rien comprendre mais avec force enthousiasme. Toute la troupe n'ayant pu se joindre à nous, nous avons proposé une version écourtée des *Folles funérailles*, dans laquelle je repris au pied levé le rôle du mort, dans un cercueil de fortune.

L'expérience fut formatrice, car le Créarc, qui organise l'événement, ne se contente pas d'aligner les spectacles : il crée un vivre-ensemble entre les participants. Tous les jours, nous nous retrouvions pour discuter des représentations de la veille. De vifs débats naissaient et Fernand Garnier, l'organisateur, n'avait pas son pareil pour livrer ses analyses. Nous y apprenions par exemple que notre spectacle « racontait l'histoire de la grande famille européenne ». Ce n'était pas tout, puisque chaque matin, nos Théâtres prenaient part à divers ateliers avec les autres invités : danse, chant, jeu, *commedia dell'arte*. Le tout, au dernier jour, donna en bouquet final un immense spectacle-parade portant sur le Père Ubu. J'y jouais l'ours. De cette expérience nous revînmes transformés.

La saison suivante me vit gérer mon premier problème d'importance : à quelques semaines de la première, notre acteur principal faillit quitter la troupe, pour des raisons d'agenda qui lui appartenaient. Il n'en fut rien, mais de grosses gouttes perlèrent dans mon dos. Nous jouâmes *Arloc ou Le grand voyage* à Ljubljana, mais le spectacle ne voyagea pas.

Avec quelques volontaires, nous montâmes également une lecture publique d'Éric-Emmanuel Schmitt. L'auteur franco-belge venait à Ljubljana en compagnie de Didier Decoin, président de l'académie Goncourt. Le texte était issu d'une très belle nouvelle, *Les deux messieurs de Bruxelles*, suivant les destins croisés de deux couples, l'un homo et l'autre hétérosexuel – le plus heureux n'étant peut-être pas celui qu'on croit. La rencontre avec l'écrivain, qui écouta très attentivement notre mise en voix, fut une étape marquante de la saison.

Échaudé par l'expérience de l'année précédente, je décidai de monter en 2018 une pièce à sketches, *Forfanteries*, d'Olivier Coyette. Ainsi, pas de texte reposant sur un seul acteur, mais des saynètes indépendantes, où chacun peut venir se glisser ou partir à loisir. La pièce est une formidable mise en abyme : elle montre l'envers du décor, les coulisses, les acteurs en répétition. Pour la première fois aussi, nous travaillons en duo à la mise en scène, et la venue de Florence Ménard fait un bien fou à la troupe. Pas de Cankarjev dom cette année-là, nous atterrissons dans une salle minuscule (et donc, chaleureuse) de la Beethovnova ulica. Moins de place, et plus de représentations (nous devons en ajouter une à la dernière minute). Je me souviens d'une mécanique bien huilée et d'un spectacle qui fonctionne comme une montre suisse.

L'histoire de la troupe s'écrit aussi dans la fête qui clôture chaque spectacle. Celle de 2018 fut mémorable. Si vous croisez un Théâtreux de cette génération, il vous racontera sûrement la nuit des crêpes à l'huile...

La folle saison devait se conclure par un nouveau festival. Tout du moins, on l'espérait : nous voulions jouer au Festival d'Albi, mais attendions d'être choisis sur candidature. Qui là-bas s'inquiéterait vraiment de sélectionner les petits Slovènes ? Pourtant, la nouvelle tomba en janvier : on repartait en voyage ! Le champagne pouvait couler, l'aventure nous appelait.

De Ljubljana à Venise, de Venise à Toulouse, de Toulouse à Albi, nous voilà dans la ville rouge. Tout là-bas nous émerveille. Une boucle du Tarn accueille une répétition improvisée. Nous jouons dans un magnifique théâtre à l'italienne. Les balcons à encorbellement se penchent sur nos Théâtreux. L'instant est magique.

Ici, le festival est organisé par des étudiants, et nous passons nos soirées dans les résidences universitaires. C'est la fête tous les soirs et les Théâtres se découvrent des talents cachés au baby-foot.

Puis vient le dernier soir, et la cerise sur le gâteau. Les organisateurs remettent aux Théâtres le Prix du jury. Il nous semblait avoir déjà obtenu notre récompense, le jour où nous avons été sélectionnés pour le festival. Mais nous allions rentrer à Ljubljana avec notre trophée. Un beau *finale* pour l'aventure belge des Théâtres.

Je devais quitter Ljubljana avec émotion après qu'un ministre bâté décide de fermer le poste de lecteur. Fi de la belle aventure européenne, la Slovénie se débrouillerait bien toute seule. Si l'on n'y avait pris garde, les Théâtres auraient pu s'éteindre. C'était sans compter sur l'immense énergie des étudiants. Ce sont eux-mêmes qui allaient la gérer. C'est ainsi que je passai le flambeau à Patricija Čamernik, qui a joué plusieurs années de suite, avant même mon arrivée à Ljubljana. Les Théâtres étaient entre de bonnes mains.

Mais mon histoire n'est pas tout à fait terminée. Catapulté de l'autre côté de la frontière, je montai dans ma terre d'accueil zagréboise une nouvelle troupe de théâtre. Germa alors une idée : puisque nous étions voisins, pourquoi ne pas nous rencontrer ? Et puis, nous connaissions nos homologues de Belgrade : n'était-ce pas le moment de créer un festival francophone ? Il en avait déjà existé par le passé. Avec Patricija, puis ma collègue Anne-Cécile Lamy-Joswiak, nous formâmes bientôt un trio lancé dans une organisation qui nous dépassait : Ljubljana serait la nouvelle capitale du théâtre étudiant ! C'est le 31 mai 2019 que vit le jour le BalFra (Balkans Francophones). Cinq troupes sur place : Ljubljana, Zagreb, Belgrade, Sarajevo et Niš. Une belle communion entre étudiants partageant la même passion. Un événement qui, hélas, ne pourrait se répéter l'année suivante, mais peu importe : son souvenir fait partie de l'histoire des Théâtres.

Enseigner, c'est infléchir des destinées. Mais diriger les Théâtres possède quelque chose de supérieur. L'expérience nous travaille, au sens où le boulanger travaille sa pâte, et l'on n'en ressort pas indemne. Comme acteur ou comme metteur en scène, nous en sommes transformés. Au fond de moi, je sais que les Théâtres ont écrit les plus belles heures de mon séjour à Ljubljana.



*Slika 1: Delavnica / Atelier. Les Théâtres in / et Michel Van Loo.
(Vir / Source : Nicolas Hanot)*



*Slika 2: Les deux messieurs de Bruxelles. Eric-Emmanuel Schmitt. Javno branje / Lecture
publique avec Les Théâtres. Med študentkami stojijo z leve proti desni / Debout de gauche
à droite entre les étudiantes : Florence Gacoin-Marks, Eric-Emmanuel Schmitt, Didier
Decoin, Nicolas Hanot. (Vir / Source : Nicolas Hanot)*



Slika 3: Les Théâtreux. Nagrada žirije, Festival Acthée. Albi, april 2018. / Prix du Jury, Festival Acthée. Albi, avril 2018. (Vir / Source : Patricija Čamernik)



Slika 4: Les Théâtreux na Filozofski fakulteti, 2018. / Les Théâtreux à la Faculté de lettres, 2018. Od zgoraj navzdol, od leve proti desni / De haut en bas, de gauche à droite : Nicolas Hanot, Eva Poklukar, Lori Slivnik, Sara Košir, Ana Hafner, Maja Koradžija, Jakob Grčman, Luka Krüner, Patricija Čamernik, Sanja Sabolovič, Angela Petrevska, Lea Juha. (Vir / Source : Patricija Čamernik)